



Objet d'étude : genres et formes de l'argumentation aux 17 et 18 siècles

Séquence de français en seconde par Evelyne PAQUET, enseignante

Séquence 1 : étude des **Fables** de La Fontaine

Problématique : Pourquoi représenter les hommes sous les traits des animaux ?

Perspectives d'étude principales : les moralistes, la notion de « caractère », contexte historique (la théorie des animaux machines de Descartes), le Classicisme.

Textes : fables au choix d'Esoppe et La Fontaine

- La Fontaine et Esoppe : « Le Loup et le Chien »
- La Fontaine, « Le lion amoureux »
- Esoppe, « Le lion enfermé et le laboureur »
- « Le loup et l'agneau »

Document :

René Descartes, Discours de la méthode, 1637

... ceux qui, sachant combien de divers automates, ou machines mouvantes, l'industrie des hommes peut faire, sans y employer que fort peu de pièces, à comparaison de la grande multitude des os, des muscles, des nerfs, des artères, des veines, et de toutes les autres parties qui sont dans le corps de chaque animal, considéreront ce corps comme une machine qui, ayant été faite des mains de Dieu, est incomparablement mieux ordonnée et a en soi des mouvements plus admirables qu'aucune de celles qui peuvent être inventées par les hommes.

Et je m'étais ici particulièrement arrêté à faire voir que, s'il y avait de telles machines qui eussent les organes et la figure extérieurs d'un singe ou de quelque autre animal sans raison, nous n'aurions aucun moyen pour reconnaître qu'elles ne seraient pas en tout de même nature que ces animaux ; au lieu que, s'il y en avait qui eussent la ressemblance de nos corps et imitassent autant nos actions que moralement il serait possible, nous aurions toujours deux moyens très certains pour reconnaître qu'elles ne seraient point pour cela des vrais hommes. Dont le premier est que jamais elles ne pourraient user de paroles ni d'autres signes en les composant, comme nous faisons pour déclarer aux autres nos pensées. Car on peut bien concevoir qu'une machine soit tellement faite qu'elle en profère quelques-unes à propos des actions corporelles qui causeront quelques changements en ses organes, comme si on la touche en quelque endroit, qu'elle demande ce qu'on veut lui dire; si en un autre, qu'elle crie qu'on lui fait mal, et choses semblables ; mais non pas qu'elle les arrange diversement pour répondre au sens de tout ce qui se dira en sa présence, ainsi que les hommes les plus hébétés peuvent faire. Et le second est que, bien qu'elles fissent plusieurs choses aussi bien ou peut-être mieux qu'aucun de nous, elles manqueraient infailliblement en quelques autres, par lesquelles on découvrirait qu'elles n'agiraient pas par connaissance, mais seulement par la disposition de leurs organes. Car, au lieu que la raison est un instrument universel qui peut servir en toutes sortes de rencontres, ces organes ont besoin de quelque particulière disposition pour chaque action particulière ; d'où vient qu'il est moralement impossible qu'il y en ait assez de divers en une machine pour la faire agir en toutes les occurrences de la vie de même façon que notre raison nous fait agir. Or, par ces deux mêmes moyens, on peut aussi connaître la différence qui est entre les hommes et les bêtes. Car c'est une chose bien remarquable, qu'il n'y a point d'hommes si hébétés et si stupides, sans en excepter même les insensés, qu'ils ne soient capables d'arranger ensemble diverses paroles, et d'en composer un discours par lequel ils fassent entendre leurs pensées ; et qu'au contraire il n'y a point d'autre



animal tant parfait et tant heureusement né qu'il puisse être, qui fasse le semblable. Ce qui n'arrive pas de ce qu'ils ont faite d'organes, car on voit que les pies et les perroquets peuvent proférer des paroles ainsi que nous, et toutefois ne peuvent parler ainsi que nous, c'est-à-dire, en témoignant qu'ils pensent ce qu'ils disent ; au lieu que les hommes qui, étant nés sourds et muets, sont privés des organes qui servent aux autres pour parler, autant ou plus que les bêtes, ont coutume d'inventer d'eux-mêmes quelques signes, par lesquels ils se font entendre à ceux qui, étant ordinairement avec eux, ont loisir d'apprendre leur langue. Et ceci ne témoigne pas seulement que les bêtes ont moins de raison que les hommes, mais qu'elles n'en ont point du tout. (...) Et on ne doit pas confondre les paroles avec les mouvements naturels, qui témoignent des passions, et peuvent être imités par des machines aussi bien que par les animaux; ni penser, comme quelques anciens, que les bêtes parlent, bien que nous n'entendions pas leur langage; car s'il était vrai, puisqu'elles ont plusieurs organes qui se rapportent aux nôtres, elles pourraient aussi bien se faire entendre à nous qu'à leurs semblables.

Séquence 2 : Voltaire, un philosophe des Lumières sensible à la condition animale et partisan de la liberté et du droit au bonheur pour tous

Problématique : comment Voltaire définit-il le bonheur ?

Perspectives d'étude : les Valeurs des Lumières, l'argumentation directe et indirecte, l'apologue, les registres (satirique, pathétique...), l'éthique, contexte philosophique (l'empirisme de John LOCKE), plaidoyer/réquisitoire.

Groupement de textes :

-Extraits de Micromégas :

a) Micromégas dissèque des insectes au début sans émotion.

b) à la fin du conte, il apprend à respecter les créatures minuscules.

- Article « Bêtes »

- Article « Viande »

- Article « Sensation »

- Article « Âme »

- Extraits des Lettres philosophiques : Voltaire s'en prend aux positions de Descartes.

- Extrait de Candide : la rencontre de l'esclave

- Voltaire, Il faut prendre un parti (1775)

Lecture intégrale : conte La Princesse de Babylone (1768) . L'animal a une âme.

Documents :

- Rousseau, L'Emile : végétarisme dans l'éducation de l'enfant.

- Revue de presse des élèves sur la condition animale : situation des grands singes sur terre, l'élevage industriel... pollution, déforestation...

-Texte de Montherlant sur la corrida :

"D'ailleurs ici, où était la justice ? Pas dans l'arène, que l'on appelait, par plaisanterie sans doute, le "terrain de la vérité" puisque tout y semblait loyal, et que presque tout y était déloyal. Pas sur les gradins, où le gros public était incompetent, et où la presse - depuis des temps immémoriaux - était vendue aux imprésarios des matadors. (...)
J'incline à me mettre dans la peau, sans trop de difficulté, de ceux qui voient dans les hommes de cet art des pantins ridicules et simiesques. (...) [Les toreros], il y a en eux quelque chose qui dégrade la



dignité humaine. Comment n'ont-ils pas honte de s'exhiber comme cela ? (...)
Immobile, [le taureau] beugla seulement, et son beuglement semblait dire : "Que vous ai-je fait pour que vous me tourmentiez ainsi ?". Le taureau ne voit pas les choses comme elles sont : il prend le leurre -cape, muleta- pour l'homme, il croit qu'en sautant la barrera il retrouvera la liberté. Encore ne s'agit-il ici que du taureau à l'état normal ; chez le taureau aux cornes limées, nous le savons, la vision est brouillée. Le taureau pensait qu'il y avait quatre pieds carrés de l'arène où on cesserait de le faire souffrir - la querencia - et il y retournait obstinément, quoi qu'on vînt le persécuter là aussi bien qu'ailleurs. Il y revint, posa son mufler sur la barrera, avec un air de dire : "Je voudrais bien m'en aller". On lui avait brisé les reins, donné des coups de pieds et de cape sur les jarrets, on l'avait vrillé de la pique, lardé de coups d'épée sournois entre les flancs. La victime, brimée, suppliciée, perdant son sang à flots, outragée au point qu'un garnement de matador la frappât de la main sur le mufler, et le tout sur un fond d'hypocrisie qui voulait qu'elle fut coupable, alors qu'elle ne l'était pas."
~ Henry de Montherlant ~

- Articles de presse :

a) -« Accorder de la valeur aux animaux », Matthieu Ricard, éditorial , Le Point, 17 octobre 2013.

b) -« Ne fais pas aux truies ce que tu ne voudrais pas... », Jean-Baptiste del Amo, article, Libération, mis en ligne le 22 mars 2017.

- Lecture cursive de La Ferme des animaux, George Orwell, 1945.

- Perspectives d'étude :

- Le discours de Sage l'Ancien
- Le chant révolutionnaire
- Un nouveau régime politique
- La conception de la justice
- La propagande menée par Brille-Babil
- La satire de la domination, l'esclavage et l'exploitation.

-Activité complémentaire : débat en classe.